

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2007 - N° 11

Des gens de chez nous...

Rose Simon-Rey



Des gens de chez nous...

Rose

Simon-Rey

Fille d'hôtelier

Rose Rey naît à Montana-Vermala en 1924. L'église la plus proche était celle du village de Montana. Pour son baptême, en janvier, c'est en traîneau avec chevaux et clochettes, qu'elle est conduite à la gare du funiculaire.

A Bluche, un autre attelage l'em-mène avec sa famille jusqu'au village. Au retour, le joyeux groupe s'arrête au Buffet de la gare. M^{me} Berclaz, la tenancière devenue plus tard cuisinière à la pension Helvetia, lui racontera : *le bébé se mit à crier pour réclamer sa part de la fête. Je lui donnai une petite cuillère d'eau et de sucre.* Ce fut son premier apéritif partagé !



M^{me} Rose Simon-Rey dans son appartement.

Son père Louis est l'un des rares pionniers de l'hôtellerie d'origine montanaise. Sa mère Françoise Duc, originaire de Chermignon, *est sortie*¹ dans sa jeunesse et a même travaillé sur la côte d'Azur. Elle découvre les métiers de la restauration en compagnie de sa sœur Ernestine à Lausanne et Genève. A Genève par

ailleurs, dans les années vingt, Ernestine et Françoise ont tenu durant quelques mois un café dans le quartier ouvrier des Pâquis.

Louis construit le chalet Helvétia à côté du chalet les Sapins, propriété d'une famille anglaise, les Maxwell. Ce chalet accueille notamment la célèbre écrivain Katrin Mansfield qui y séjourne pour des raisons de santé. Elle

¹ Cette expression désignait les personnes qui étaient allées travailler à l'extérieur du canton ou du pays.



L'écrivain
Katrin Mansfield.



Ernestine Rey, tante de
Rose, qui soigna l'écrivain.



L'Hôtel-Pension Helvétia et le Chalet Les Sapins
où résida Katrin Mansfield.

y est soignée par la tante Ernestine à laquelle il est fait plusieurs fois allusion dans le journal et les lettres de l'écrivain. Ce chalet l'enchantait aussitôt : *Il est tout à fait à l'écart, dans une clairière, écrit-elle à son amie Lady Ottoline; les fenêtres donnent par-dessus le sommet des arbres, sur les pics neigeux de l'autre côté de la vallée. Le contact de l'air est merveilleux mais son odeur est plus merveilleuse encore*².



Mesdemoiselles Deslarzes
et Rose Rey en 1930 lors de la Fête
du 15 août.

C'est dans ce cadre idyllique que Rose est née et a vécu. Écoutons-la égrener ses souvenirs d'enfance, mais aussi ceux de sa jeunesse passée à Montana bien sûr, au Bouveret, à Lucerne ainsi qu'à Grône.

L'enfance de Rose au contact des pionniers de l'hôtellerie à Montana.

Souvenirs d'école, avec la régente Julie, qui fut à sa retraite archiviste communale. Souvenirs d'enfance, de descentes en luge jusqu'au village qui se concluent parfois par le grand bonheur de pouvoir remonter avec l'attelage de Tobie Rey; cet agriculteur livre son lait en hiver sur le Haut-Plateau et accepte de remonter les enfants de la station, *mais seulement dans les tronçons en pente douce, le cheval n'étant plus tout jeune.*

² Cité par Henry de Paysac dans un numéro de *La vie à Crans-Montana* remis par M^{me} Simon.



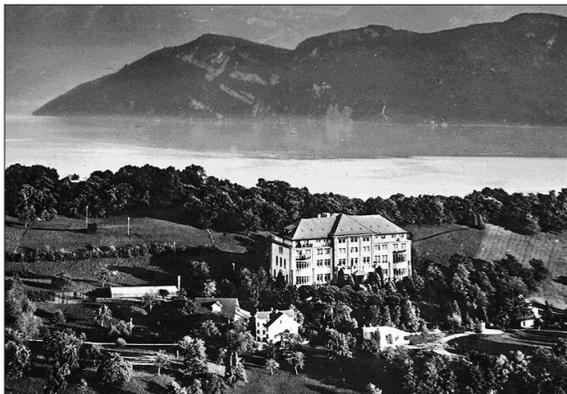
Photos des cousins : Céline Lamon, Thérèse Rey, sœur de Rose, Joseph Lamon, Denis Clivaz et Rose Rey.

Sa jeunesse sur le Haut-Plateau se passe aux côtés de son frère Charles-Denis, de trois ans son aîné, et sa bande d'amis pas toujours des plus sages. *Les garçons partaient faire le bisse du Roh et allaient explorer les grottes du Signal sans rien dire à la maison. Je suivais la troupe et rentrais les genoux écorchés.* La population scolaire est alors déjà multiculturelle de par la présence des enfants des nombreux immigrés qui débarquent en pionniers du tourisme sur le Haut-Plateau. Ces

enfants ne sont pas nombreux sur le Haut-Plateau, à peine huit à Crans et une bonne trentaine à Montana. La rivalité y est grande et Rose se souvient même des cours de catéchisme où il lui arrive de *tirer les tresses* de Sophie Bonvin. Alors que Montana possède une vraie école, le plancher de la classe de Crans s'effondre, au grand bonheur des enfants de Montana...

Les religieuses du Bouveret

En 1934, Rose accompagne sa sœur Thérèse, handicapée, au Bouveret où les religieuses douces et maternelles l'entendent déclarer que *plus tard, elle aussi, sera religieuse*. Ces douces années de pensionnat s'achèvent hélas par le décès subit de sa sœur. Souvenir de cette belle journée de mai où le cortège funèbre descend par les bois derrière un cercueil d'enfant jusqu'au village où se trouve le cimetière. Jusqu'alors, Rose, dans sa candeur d'enfant, était persuadée que la Plaine-Morte était le cimetière des gens du Haut-Plateau. Il n'y avait en effet pratiquement aucune personne âgée qui résidait sur le Haut-Plateau. Les poussettes étaient des plus rares et la vision d'une femme enceinte laissait penser à Rose que la dame devait être bien malade...



Le Pensionnat Stella Matutina sur la presqu'île d'Herrtenstein à Lucerne.

Le pensionnat Stella Matutina d'Herrtenstein

Son parcours scolaire prend ensuite le chemin du canton de Lucerne et les sœurs du Bouveret sont remplacées par de plus strictes religieuses au pensionnat Stella Matutina, situé sur la presqu'île d'Herrtenstein dans le canton de Lucerne. Durant trois mois, le contact avec la famille est rompu.

Une sortie hebdomadaire permet aux filles du pensionnat de traverser les rues de Weggis. En passant devant le salon de coiffure local où des messieurs attendent leur tour – et l'arrivée des jeunes filles –, un sec *Kopf kehren* rappelle à l'ordre les pensionnaires qui détournent simultanément leur tête coiffée d'un même chapeau pour ne pas croiser le regard de ces messieurs. Face à cet encadrement des plus stricts, Rose use de subterfuges pour connaître quelques instants de liberté. Elle prétexte même à douze ans qu'elle doit absolument faire l'acquisition d'une gaine, faute de poitrine.

Elle entre dans le magasin de confection Nordmann et en sort par une autre porte, sachant que les sœurs ne s'aventureront pas dans un magasin tenu par une famille au nom à consonnance israélite. Elle rejoint plus tard ses camarades à l'embarcadère pour le retour jusqu'à la presqu'île.



Le magasin de confection Nordmann à Lucerne.

Cette scolarisation lucernoise portera ses fruits puisque l'allemand qui y est appris permettra à la future hôtelière l'accueil de touristes germanophones suisses ou étrangers. En 1939, la guerre entraîne la fermeture du pensionnat et Rose rentre au pays sans avoir achevé sa



scolarité obligatoire. Elle est persuadée que cette guerre a stoppé les aspirations des jeunes de l'époque qui, comme elle, auraient souhaité voyager et connaître le monde, espérant apprendre l'anglais. Ces espoirs déçus seront compensés par d'autres découvertes.

L'école ménagère de Grône

Elle se retrouve alors à Grône, à l'école ménagère, et passe quelques mois chez sa tante Adèle et son oncle Maurice Théoduloz qui l'initient à l'apiculture et à l'agriculture. Elle se souvient avec émotion des voyages à Grône et Bramois pour y vendre le miel récolté par son oncle. C'est une vie de famille simple qu'elle découvre, avec une attention plus soutenue que celle permise par l'hôtellerie à ses travailleurs.

Tous les samedis, trois heures de marche lui permettent de rejoindre la Station et sa famille, après un premier arrêt chez le chanoine Pierre-Antoine Duc, son grand-oncle qui réside à Ollon, puis une halte chez sa grand-mère Christine Duc, née Couturier, à Chermignon d'en Haut. Ce chanoine parlait anglais et avait, à ce titre, été en charge de l'aumônerie du *Palace*.

Le père visionnaire

Mon père avait 20 à 30 ans d'avance sur les Montanais. Comme les pionniers de Crans, il avait conscience des atouts du Haut-Plateau et s'est battu seul et avec ténacité.

Voulant faire avancer le tourisme sur la commune de Montana, Louis Rey va intégrer le conseil communal en 1929 en remplacement de Jean Bagnoud, démissionnaire. Il y siège de 1932 à 1936 et de 1940 à 1944. Il va lutter pour le développement du tourisme contre la morosité ambiante et les préoccupations plus *terriennes* des Montanais dont l'orientation économique est avant tout agricole et viticole en ces temps troublés par les conflits européens.



L'hôtelier visionnaire Louis Rey.

Des gens de chez nous : Rose Simon-Rey



Le jardin d'Y Coor, projet de Louis Rey, devenu ce havre de paix apprécié des hôtes de Crans-Montana.

L'un des plus mémorables et longs combats de celui qui rêvait d'être architecte fut de transformer les marécages d'Y Coor et d'y créer les jardins plutôt que de laisser urbaniser cet espace dont les autres conseillers peinaient à reconnaître la nécessité.

On doit encore à Louis Rey la construction et l'exploitation de la buvette de la plage de la Moubra. Rose y tient le vestiaire et son frère loue les bateaux. Elle gère pendant dix ans cette buvette avec l'aide ponctuelle de son cousin séminariste Denis Clivaz qui, au service, se plaît à dire : *les gens ne savent pas que sous ma blouse blanche, se cachent des boutons noirs!* Un maître nageur et un professeur d'éducation physique vont permettre à une clientèle étrangère de goûter aux joies aquatiques. Une équipe de waterpolo sierroise y joue des matches et un groupe de gymnastique aquatique bâlois s'y produit... Choc culturel entre la population des villages sous la férule de prêtres à la morale des plus rigides qui considèrent qu'à la Moubra, *tout le monde est à cul nu...* Rose se souvient particulièrement du curé Oggier en face de qui elle se trouve un jour en maillot de bain après ses heures de travail, et à qui elle dit bravement : *Au moins vous ne pourrez pas dire que vous n'avez jamais vu une fille en maillot de bain!* Alors que les genoux devaient être cachés sous d'épais bas de laine dans les villages, comment admettre en effet les libations des hôtes du Haut-Plateau ? *Les visites de la parenté étaient assez rares mais mon père recevait volontiers ses neveux pour les conseiller quant à leur avenir.*



Rose travaillant au Bar de la Plage.



La rivalité entre les Stations de Crans et de Montana ne simplifie pas les choses. Les hôtels de Crans snobent les pensions de Montana qui *n'accueillent* que des malades. On se souvient pourtant de malades plus fortunés logeant dans certains hôtels de Crans. Le médecin devait alors passer par les portes de service pour les soigner.

La maman fonctionne également comme infirmière et le papa organise des soirées où il offre un peu de vin et durant lesquelles les gens racontent leurs voyages. Il faut traduire entre les clients qui ne parlent pas toujours la même langue. L'approvisionnement en denrées alimentaires se fait dans les commerces de la région et le linge s'acquiert dans des commerces spécialisés en Suisse allemande ou dans le canton de Vaud.

Durant les années de guerre, le métier d'hôtelier est ardu. Les caisses maladies placent leurs assurés, qui remplacent chichement la clientèle internationale. *Ma mère posait aussi des ventouses dans tout le quartier. L'entraide se pratiquait !* Suivent les internés de guerre, logés à deux par chambre, à l'exception des officiers qui peuvent disposer de leur propre espace. Ces *clientèles de substitution* permettent la survie de l'hôtellerie, privée de sa clientèle internationale.

La rupture avec l'hôtellerie

Aidant ses parents à l'hôtel, Rose fait la connaissance de Georges Simon-Vermot, Neuchâtelois d'origine française qui lui fera une longue cour assidue. Elle y succombe, espérant s'éloigner du milieu des plus contraignants de l'hôtellerie. Après son mariage, elle s'exile durant sept ans à Neuchâtel où son mari exerce le métier de fondé de pouvoir auprès de la société Grisoni qui gère à la fois un commerce de matériaux de construction et de vente de vins. Elle rejoint toutefois le Haut-Plateau pour les périodes de haute saison touristique. Pour pallier ses absences, elle rédige des messages pour que son mari puisse s'en sortir avec la cuisine. Il y développe des talents de cuisinier qu'il



mettra à profit en 1954, alors que ses beaux-parents proposent au jeune couple de leur succéder à la tête de l'hôtel-pension Helvétia.



L'Hôtel Helvétia agrandi en 1955.

L'année suivante, des contacts avec Arsène Cordonier vont les encourager à agrandir l'hôtel, ce qui sera réalisé en 1955. Après les transformations, 20 lits permettent d'accueillir une clientèle internationale que les 15 lits du chalet *Les Sapins* complètent. Ce sont alors de nouvelles responsabilités qui attendent la jeune hôtelière et maman de trois enfants en bas âge, Marjorie, Olivier et Thierry. Rose craint de ne pas être disponible pour eux et leur éducation s'effectue au contact des enfants des hôtes toujours très

nombreux dans cet hôtel à vocation de pension familiale. M^{me} Simon se souvient du plaisir de ses hôtes de pouvoir *s'habiller* pour la soirée, regrettant une évolution des mœurs vers bien trop de tolérance. Rose adorait ces familles dépositaires de l'éducation française. *Un monde nouveau viendra, je l'espère.*

Regards sur la vie d'hôtelière

Pour Rose, la vie d'hôtelière d'alors – qui ne doit pas être bien différente de celle d'aujourd'hui – se divise en trois parts qui ne peuvent jamais être négligées, à savoir le client, le personnel et la famille. Cette vie d'hôtelière est une ouverture au monde, de par les contacts qui se nouent avec les hôtes de passage de diverses provenances. Ces hôtes formaient une grande famille de clients fidèles, comme ces Français qui venaient régulièrement à une bonne quinzaine et pour un séjour de près d'un mois. Cette ouverture au monde a hélas pour corollaire un éloignement de la vraie famille élargie, qui peine à garder sa place et à conserver des liens.

Des gens de chez nous : Rose Simon-Rey



La famille grandit et les accidents de la vie ne l'épargnent pas. Elle perd son mari dans un tragique accident de voiture. Des ennuis financiers, nés des promesses d'un promoteur indélicat, la verront, comme d'autres hôteliers, perdre brutalement cet outil de travail patiemment entretenu et amélioré. Des problèmes de santé la tracasseront également quelques années.



Rose et les Alpes valaisannes...

Aujourd'hui, Rose rencontre régulièrement ses cousines Anna Rey, Denise Lamon, Cécile Zufferey et Ernestine Clivaz. Elle réside à proximité de ses fils dans une dépendance de l'Hôtel du Parc où elle a le bonheur de voir grandir ses petits-enfants Isabelle, Joël et Gisèle. De son troisième étage, elle contemple les Alpes valaisannes qu'elle peut embrasser d'un regard limpide, et savoure ces panoramas grandioses, riches et sources de l'hôtellerie du Haut-Plateau.

Tout ce qui nous est arrivé, on pensait que ça n'arrivait qu'aux autres, me glisse-t-elle avec une résignation amusée. Les grandes lignes sont tracées, mais après, c'est à nous de mener notre vie. L'amour est éternel. Une rose était belle, il y a huit jours. L'énergie de l'amour mène le monde contre la haine et la jalousie.

Cette *Rose-là* respire de sagesse et profite de chaque jour comme s'il était le premier...

Merci pour ces instants de partage.

Pascal Rey